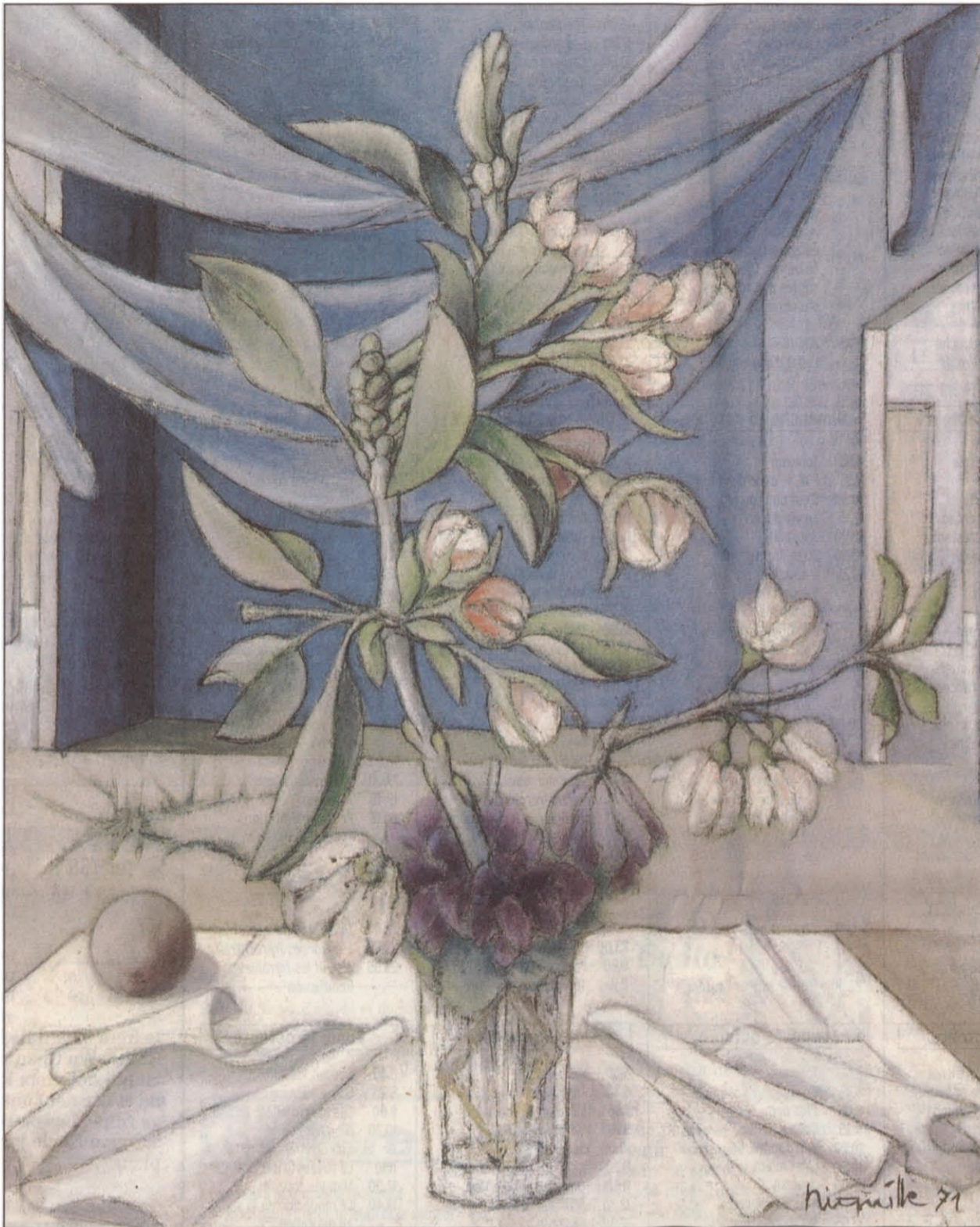


Un livre sur Armand Niquille (1912-1996)

L'HUMBLE ET LE FLAMBOYANT



Modestie printanière (huile sur toile, 1971)

«Pardonnez-moi d'être un petit visionnaire asservi à un métier de figuration.» Mais quelle humilité pour un peintre de première grandeur! Chez Armand Niquille, l'homme et l'artiste ne faisaient qu'un. Pour les dix ans de sa mort, un livre lui est consacré. Somptueux.

«le dandy». En 1946, Niquille devient membre de la Société des peintres et sculpteurs, mais il reste à l'écart du Groupe Saint-Luc (pour le renouveau de l'art sacré). L'année suivante, il est nommé maître de dessin au Collège Saint-Michel. Un bail de trente ans, qui voit défiler des nuées d'élèves. En 1949, il épouse Simone Amey, qui le seconde comme restauratrice d'art, en particulier pour les dorures à la feuille.

La «figure» marquante de Niquille, c'est sans doute cet homme ascétique dans son atelier de la rue de Romont, peignant comme un forcené, jusqu'au bout de la nuit. «Je suis de nouveau en train de peindre quelque chose d'impossible», disait-il. Une œuvre qui, touche après touche, se construisait. Jusqu'à prendre l'ampleur d'une cathédrale.

Armand Niquille se sentait investi d'une mission. Il peignait avec une rigueur monastique. C'était un doux. Pourtant, sous la silhouette éthérée, sous la voix un peu traînante, un feu brûlait. L'artiste vomissait les veules et pouvait avoir ses coups de gueule. Impressionné par la guerre et son cortège d'avaries, il peignit la Bête, le Monstre et les victimes squelettiques. La figure du Christ, filiforme, aux plaies ouvertes, revenait sans cesse sous son pinceau. Comme un exorcisme sur l'épouvante. Comme une quête sans cesse renouvelée de rédemption.

L'artiste lui-même s'effaçait, se diluait dans son œuvre. Il aimait jouer sur le mot latin *nihil* (rien): «Je suis nihil, je ne suis rien.» Et s'il eut l'honneur de plusieurs grandes expositions, notamment au Musée

d'art et d'histoire, jamais il ne chercha la reconnaissance au-delà de Fribourg. Artisan de l'ombre (mot qu'il préférerait à celui d'artiste), il cherchait inlassablement la lumière.

SOIXANTE ŒUVRES INÉDITES

Le livre qui paraît cet automne, commémorant les dix ans de sa mort, est un splendide hommage. Grand mérite: les soixante peintures reproduites sont inédites.

Les auteurs sont des fervents du peintre. En 2000, le 31 décembre, la veuve d'Armand Niquille s'éteignait à son tour. Rejoignant la volonté de l'artiste elle avait pris ses dispositions pour que soit créée une fondation qui porte son nom. Président de la Fondation Armand Niquille, l'artiste Jacques Biolley «encadre» les images du livre par une biographie et une préface. Où il écrit: «Nous avons la conviction qu'au XX^e siècle, en terres fribourgeoises, un grand homme travaillant avec l'humilité d'un moine a bâti une œuvre majeure digne des meilleurs musées du monde. Nous ne l'affirmons pas avec l'aveugle-

Trois expositions, un film et un concert

Sous l'emblème de «L'automne Armand Niquille», la fondation qui porte son nom met sur pied trois expositions simultanées. Elles se tiendront du 3 novembre au 10 décembre.

Au château de Boccard, à Givisiez, le thème retenu est la peinture profane. Quelque 130 œuvres ayant pour sujets Fribourg, les paysages, les natures mortes et la peinture dite nocturne.

A la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois, à Fribourg, seront exposées les œuvres religieuses (une quarantaine).

A la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), c'est le parcours du peintre qui sera évoqué. Sur la base de documents, lettres, manuscrits et photos, un «portrait» d'Armand Niquille: le croyant, le restaurateur d'art, le professeur et le mystique.

L'exposition de la BCU fera l'objet de visites guidées par Jacques Biolley (jeudi 23 novembre, 12 h 30) et par Claude Luezi (jeudi 30 novembre, 12 h 30).

A l'aula du Collège Saint-Michel, Claude Luezi donnera une conférence (jeudi 16 novembre, 20 h). Dans la même aula, projection du film d'André Betticher: «Armand Niquille: la dualité» (mardi 21 novembre, 18 h 30).

A signaler encore un concert (quatuor et orgue), avec lecture des textes d'Armand Niquille («Le veilleur de solitude»), à la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois (vendredi 24 novembre, 20 h).

PG

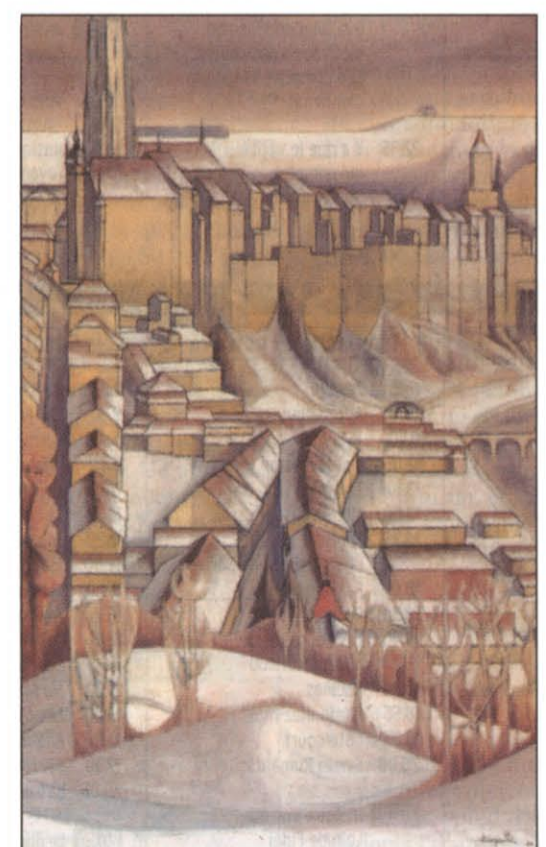
ment de la passion, mais avec le sentiment de l'évidence. En effet, des années trente à 1996, Armand Niquille a abordé les thèmes majeurs de manière magistrale et personnelle: la spiritualité, le destin, les beautés terrestres, la mort, le divin, l'amour, la femme, l'imaginaire, la barbarie, l'hypocrisie, la rédemption et l'au-delà.»

milité (1943), est ironique: avec son militaire en casquette qui prête la main à un avocat. Les natures mortes, avec leurs fleurs et leurs fruits, sont d'une pâte gourmande. En écho, le peintre fait jaillir, avec *Le fruit* (1947) – gros plan d'une femme en bas noirs et aux seins opulents – un érotisme puissant.

Une bonne part des images font référence à Fribourg: la cité que l'artiste avait peinte tant et tant de fois, jusqu'à en faire sa ville éternelle. A ce propos, le poète Luezi a ce bel envol: «Curieusement, il peignait ses maisons sans fenêtre. Etait-ce pour privilégier l'espace intérieur des êtres qui les animent?» Et l'auteur de rebondir: «Curieusement, nous ne lui avons jamais posé la question de la fenêtre. A lui qui nous les a toutes ouvertes.»

Pierre Gremaud

Claude Luezi, Armand Niquille, maître de lumière, Éditions La Sarine. Le livre est accompagné du DVD Armand Niquille, peintre de l'essentiel (un film de Jacques Michel)



Au cœur de la ville (huile sur toile, 1950)

■ En 1996, le 17 décembre, le parcours terrestre d'Armand Niquille arrivait à son terme. Un phare s'éteignait. Laisant le lumineux sillage d'une œuvre puissante. Depuis lors, il semble que cette lumière n'ait cessé de grandir.

Jalons. Armand Niquille passe son enfance à Fribourg. Il est rêveur et se voit bien vite surnommé «le poète». Il étudie au Collège Saint-Michel. Désireux de devenir artiste peintre, il suit des cours au Technicum cantonal, en section Arts décoratifs. Ses professeurs se nomment Hiram Brulhart, Oswald Pilloud, Oscar Cattani et Henri Robert. Période de service militaire: alors même qu'il avait été exempté en 1932, il se porte volontaire durant la guerre, pour «se mobiliser contre Hitler». Rencontre marquante en 1943: celle de Balthus, de quatre ans son aîné, qu'il surnomme



Armand Niquille: «Je suis un serviteur du soleil qui oublie de vieillir»